



Compte rendu « Saint Cochon de Besse »

Samedi 19 janvier 2008



**Association Végétarienne
de France**

Je tiens de la part de toute l'équipe d'AVA à remercier l'OABA (www.oaba.fr) pour son soutien et pour avoir demandé à son enquêteur Gil RACONIS de vérifier l'application de la loi à Besse le 19 janvier. Sa présence, sa sympathie et son professionnalisme ont permis que cette matinée soit aussi un enrichissement personnel.

La saint cochon de Besse en 4 chapitres

Chapitre 1 : J'AI VU

Avec Valérie, nous avons pu voir beaucoup de choses en ce 19 janvier 2008 à Besse. Je suis fier de m'y être rendu fier car maintenant je sais ce qu'il s'y passe.

J'ai vu d'abord une ville aux couleurs de la fête, ballons roses et autres décorations « cochonnes » (ah, ah ah) sur toutes les devantures de magasins.

J'ai ensuite vu notre victoire : pour la première fois le cochon sacrifié à Besse n'a pas été saigné sur la place publique mais a été abattu dans « l'intimité » chez son propriétaire. C'est donc sa dépouille, que j'ai vu étalée au milieu de la vieille ville avec un peu plus d'une centaine de personnes autour.

J'ai vu la marque de son étourdissement : cette marque était d'ailleurs un peu haute (propos M Raconis de l'OABA, expert auprès du ministère de l'agriculture), ainsi le coup de pistolet n'a pas tué mais assommé cette bête.

J'ai vu les mines réjouis de ceux que le journaliste de La Montagne (article du 20 janvier) appelle les « saigneurs » c'est à dire à peu à peu 5 ruraux du coin en bottes de caoutchouc et habits de « travail ». Je les ai vus étendre la paille sur la dépouille une bouteille de vin rosé à la main (je vous le jure, j'ai même pris une photo), puis mettre le feu sous les yeux d'un public très intéressé.

J'ai vu ces « saigneurs » transporter cette bête, en différant endroits de la ville, s'arrêtant dès que possible pour satisfaire leur soif étonnante de vin. Ainsi, en pleine ville, la bête est brûlée, lavée, brossée puis démembrée.

J'ai alors vu une bien curieuse cérémonie : une table blanche, immaculée recevant les membres éparpillés de cet animal, les flashes crépitent, les enfants sur les épaules de leurs parents comme pour ne rien manquer de ce morbide spectacle, un « saigneur » pose pour la photo en tenant la tête décapitée de l'animal ...

J'ai vu 7 ou 8 gendarmes ...

J'ai vu un panneau des restos du cœur (un vrai ?) ...

J'ai vu aussi l'apothéose de cette mise en scène : la présentatrice de France 3 au même moment tenir un porcelet dans ses bras pour commencer son émission en direct. J'ai vu ce petit animal trembler de peur (pas de froid, un porc ne tremble pas à + 10°C !) sur les épaules de cette dame. Mais je vous rassure, cette « vedette » du service public n'a pas eu les bras chargés trop longtemps, bien trop peur qu'elle avait que l'animal fasse pipi sur son petit blouson rose. Et oui j'ai donc vu un porcelet enlacé par notre célébrité du jour devant les caméras de France 3 Rhône Alpes Auvergne pendant qu'à 50 mètres de là, on étalait les restes de son congénère.

J'ai vu enfin qu'à Besse le jour de la saint cochon, à 11h30, la majorité des visiteurs est loin du découpage de la bête ou des caméras de télévision : les tables des bistrots sont pleines et les gens consomment, consomment et consomment exclusivement vin (chaud, froid, en bouteille, au verre) et cochonnaille bien sûr.

J'en ai donc vu à Besse en 3h30 de présence, à un point même, que je n'imaginais pas, à un point que malgré les douches mes yeux ne se sont pas lavés de ce spectacle. Mais ce n'est pas tout, j'ai en aussi entendu ...

Chapitre 2 : J'AI ENTENDU

Il est impossible de se faire une idée de tout ce que l'on peut entendre dans les rues de Besse un jour de Saint cochon alors voici quelques exemples.

Dialogues entre « saigneurs »

« - Alors Raymond (prénom inventé), c'est un mâle ou une femelle ?

- C'est une femelle !

- Et bien on a donc devant nous une grosse cochonne ! »

« - Et notre grosse cochonne, t'as regardé si elle était en chaleur ? »

« - T'as pas soif ?

- Ben faut qu'on s'arrête là alors ! »

« Certaines personnes dans l'assemblée seront contentes d'apprendre que la cochonne n'a pas souffert » (ça c'était pour nous !)

Chant des troupes de musique

« Ah les Iraniens, ragnagní, ragnana ... »

Paroles de visiteurs

« Il est où le cochon ? »

« Ah ! il est là le cochon ? »

« Oh ! Regarde comme il est mignon ce petit cochon ! » (celui sur les épaules de la présentatrice de France 3, bien sûr !)

Dialogues entre des enfants et leurs parents (devant le cochon décapité)

Le fils « - C'est bon papa on peut y aller là ! »

Le père « - *Attend un peu !* »

Le fils « - *C'est triste qu'il soit mort le cochon !* »

Le père « - *Mais non, on va le manger !* »

Chapitre 3 : POURQUOI ?

POURQUOI ? ... une commune comme celle de Besse a besoin d'encourager, soutenir et organiser une telle manifestation n'ayant aucun caractère traditionnel. L'abattage, le découpage et l'exhibition du cochon n'ont, à ma connaissance, jamais été une pratique publique mais bien intimiste dans les cours des fermes. De plus, quand on se rend sur place, la saint cochon n'attire en fait, pas les touristes, le public est local (63) et pour au moins une bonne moitié habituée de Besse. Le prétexte de faire la promotion de la commune et de ses environs grâce à la saint cochon ne peut pas être retenu.

POURQUOI ? ... une préfecture permet la poursuite de cette manifestation (que l'on soupçonne d'illégalité jusqu'en 2007).

Sur place, les organisateurs au micro n'hésitent pas à prononcer des remarques dégradantes (envers les femmes notamment), des encouragements à la consommation de boisson alcoolisée ...

POURQUOI ? ... une chaîne de télévision publique (France 3 Rhône Alpes Auvergne) est partenaire de la saint cochon de Besse. Où est le journalisme ?, l'information ?, l'investigation ? ... La présentatrice vedette ayant même exigé la présence du porcelet que je citais plus haut pour commencer son émission.

L'anecdote est révélatrice, la veille dans un bar de Besse le maire des lieux et l'équipe de France 3 se rencontrent. L'idée d'avoir un cochon dans les bras vient alors d'Odile Mattei : le maire répond vite aux désirs de la « star » et décroche son téléphone portable pour trouver l'éleveur, heureux propriétaire d'un petit cochon pas trop lourd pour les bras de la dame !

POURQUOI ? ... les visiteurs qui seraient d'après les organisateurs plusieurs milliers ne sont qu'une centaine autour du cochon mort, grillé et démembré.

Chapitre 4 : MA REPONSE

Ainsi, pour être allé voir la réalité de la saint cochon de Besse, j'ai la réponse aux questions que je me posais avant et après ma visite.

Il n'est nullement question de tradition à Besse contrairement à ce qu'on peut nous faire croire : l'exhibition du cadavre d'un cochon n'est pas une tradition. Du reste, cet aspect là de la journée n'est pas celui qui intéresse le plus les visiteurs de la saint cochon.

En fait, je me trompe, il y a bien une tradition qui se perpétue à Besse chaque année : c'est la TRADITION DU PROFIT, celle que les hommes perpétuent en profitant des plus faibles ... mais à Besse le plus faible est l'animal. Ce qui fait que cette saint cochon dure depuis 15 ans, la seule réponse à mes questions est que pendant un jour à Besse,

les bars vendent beaucoup plus de vin, les restaurants beaucoup plus de boudins, les hôtels se remplissent, les boucheries et charcuteries étalent leurs produits dans les rues, les librairies installent en vitrine des livres sur le cochon ...

C'est cela que j'ai compris en me rendant à Besse.

Je peux dire que cette matinée du 19 janvier m'a bouleversé, choqué, énervé ... mais aussi paradoxalement rassuré. Oui je suis rassuré par l'âge moyen des « saigneurs » (environ 75 ans), par le recul des organisateurs face à nos protestations et celles de l'OABA, par la force de mes convictions (j'ai tout vu, entendu et senti pour pouvoir témoigner pour AVA et pour vérifier que les engagements des organisateurs étaient tenus).

Et puis finalement, nous n'avons pas eu le soutien de la presse écrite (sauf Info), pas eu un seul mot de nos protestations sur les ondes radio ou les antennes de France 3 mais les organisateurs se sont enfin résolus à ne plus tuer le cochon en public. Il nous reste à nous battre à nouveau contre la prochaine St cochon à Mazirat(03) le 1^{er} mars.

Bertrand, pour AVA